

Ouvrages reçus Selected titles

Étienne Ardaens, Sébastien Boire, Solenne Costes, Éric Legendre et Marie-Jeanne Gagnon

Numéro 116, printemps 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/85666ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Ardaens, É., Boire, S., Costes, S., Legendre, É. & Gagnon, M.-J. (2017). Ouvrages reçus. *Espace*, (116), 102–105.

Byung-Chul Han

Sauvons le beau. L'esthétique à l'ère numérique

Traduit de l'allemand par Mathieu Dumont
Arles, Actes Sud, 2016, 114 p. Fra.

Dans son plus récent essai *Sauvons le beau*, le philosophe Byung-Chul Han pose une réflexion théorique sur le beau et le numérique dans notre société. Partant du constat qu'aujourd'hui nous vouons un culte à la beauté « lisse », celle agréable à regarder pour sa dévotion à la perfection, Hung veut élucider les raisons pour lesquelles nous lui



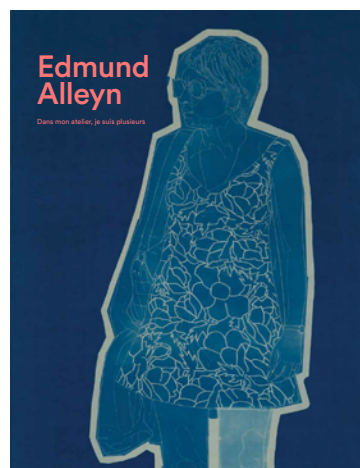
concédonns une telle prépondérance. L'auteur développe son essai en fonction de trois axes : la place du lisse dans la société, la notion du beau dans l'histoire de la philosophie et de l'esthétique, puis une « politique du beau ». Passant en revue les ancrages les plus significatifs de notre époque, Jeff Koons, le corps pornographique, les nouvelles technologies portatives, l'auteur affirme que le beau perd toute profondeur et toute aspérité. Il est dépourvu de sa mystique bouleversante, de sa capacité à transcender. Or, le numérique est grandement responsable de ce phénomène parce qu'il fige et aplatit les images en information. Le beau est devenu une simple donnée de consommation; plus précisément, il est pornographique, aseptisé, séduisant, immédiatement consommable. Le remède à cette décrépitude du

« vrai » beau, c'est de sauver l'altérité radicale, arracher l'individu de son narcissisme pour lequel il projette, dans le lisse, une auto-satisfaction de son « moi » poli, de l'image vide qu'il renvoie extérieurement. L'altérité, c'est donc ramener l'individu hors de lui, le confronter à la beauté de ce qui « l'altère », de l'inattendu et de la divergence. Dès lors, une politique de la connaissance, axée sur la faculté de juger du beau, pourrait supprimer sa seule immanence à la consommation, et l'auteur entend repenser notre rapport à la beauté en revisitant son concept dans l'histoire de l'esthétique. (É. A.)

Edmund Alleyn.

Dans mon atelier, je suis plusieurs

Mark Lanctôt (dir.), Montréal, Musée d'art contemporain de Montréal, catalogue de l'exposition, 2016, 215 p. Ill. noir et blanc et couleur. Fra.



Le catalogue *Edmund Alleyn. Dans mon atelier, je suis plusieurs* recense l'ensemble des œuvres présentées lors de l'exposition éponyme qui s'est déroulée au Musée d'art contemporain de Montréal du 19 mai au 25 septembre 2016. Avec près d'une soixantaine d'illustrations d'œuvres, cet ouvrage, dirigé et coécrit par le commissaire de l'exposition Mark Lanctôt, contient des images d'archives de la vie d'Edmund Alleyn en plus de textes des historiens de l'art Gilles Lapointe et Olivier

Asselin, de la doctorante Aude Weber-Houde, ainsi que de l'auteur Vincent Bonin. L'ouvrage est aussi enrichi d'une importante chronologie et d'une bibliographie. Présentant le travail d'Alleyn sur plus de cinq décennies, cette rétrospective protéiforme nous donne à voir l'ensemble des périodes marquantes de cet artiste : débutant par les œuvres abstraites des années 1950 et de la période dite « indienne » du début des années 1960, le catalogue se poursuit avec les explorations numériques et médiatiques de cet artiste où *L'Introscaphe* (1968-1970) — œuvre immersive polysensorielle à la fois critique de la guerre et des médias — en est probablement la manifestation la plus emblématique. S'ensuivent quelques œuvres de la *Suite québécoise* de laquelle font partie les populaires personnages de cet artiste peints sur Plexiglas®. Les séries plus intimistes et introspectives *Indigo*, *Vanitas* et *Les Éphémérides* concluent cet ouvrage. Quant aux différents textes qui y paraissent, ceux-ci nous permettent, entre autres, d'inscrire l'œuvre multidisciplinaire d'Edmund Alleyn à une époque où deux régimes de valeurs s'opposent, et ainsi de comprendre le travail de cet artiste comme l'une des manifestations les plus caractéristiques du passage de l'art moderne à l'art contemporain au Québec. Ainsi, ce catalogue nous aide à mieux comprendre pourquoi l'œuvre d'Alleyn est « considérée, selon le directeur du Musée d'art contemporain de Montréal, John Zeppetelli, comme l'une des plus importantes transitions dans l'évolution de l'esthétique au Québec ». (S. B.)

Liz Magor, *Habitude*

Sous la direction de Dan Adler, Lesley Johnstone, Heike Munder et Bettina Steinbrügge, Montréal/Zurich/Hambourg, Musée d'art contemporain de Montréal, 2016, 264 p. Ill. couleur. Fra/Eng.

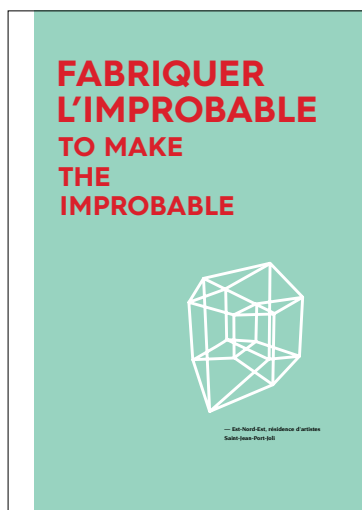
Artiste importante aussi bien au Canada que sur la scène internationale, Liz Magor a influencé plusieurs générations d'artistes. Reconnaisables, ses sculptures et installations sont un assemblage d'objets du quotidien trouvés et fabriqués en atelier. L'exposition *Liz Magor. Habitude*, présentée au Musée d'art contemporain de Montréal, en 2016, ainsi qu'à Zurich et Hambourg, en 2017,



a donné lieu à cette monographie qui met en lumière plus de quarante ans de création. En première partie d'ouvrage, un entretien avec Liz Magor, mené par Lesley Johnstone, commissaire de l'exposition, introduit le travail de l'artiste. Puis les questions sur son parcours et sa démarche artistique laissent place à une sélection non chronologique d'œuvres reproduites pleine page. Six d'entre elles sont commentées par des historiens de l'art, des commissaires et des artistes : Géraldine Gourbe, Ian Carr-Harris, Corin Sworn, Chris Sharp, Isabelle Pauwels et Trevor Mahovsky. Ils et elles abordent des thèmes tels que la critique d'un imaginaire colonial nord-américain, la consommation de masse ou encore l'aspect parodique des œuvres. En dernière partie, trois essais des commissaires de l'exposition prolongent la réflexion. Dan Adler interprète les sculptures de Liz Magor comme des produits problématiques qui invoquent « des qualités spirituelles et des comportements rituels ». Heike Munder ouvre, quant à elle, un dialogue qui tisse des liens entre les œuvres de Liz Magor et l'éthique protestante alors que, pour Bettina Steinbrügge, il s'agit plutôt de les intégrer à un discours sur la sculpture contemporaine. Au final, si les points de vue ici convoqués s'alimentent ou s'opposent, tous participent au projet de Magor, celui de réfléchir à la relation entre le sujet et l'objet, c'est-à-dire aux façons dont les subjectivités chargent de sens le monde qui les entoure. (S. C.)

Fabriquer l'improbable/ To Make the Improbable

Saint-Jean-Port-Joli, Est-Nord-Est, résidence d'artistes, 2016, 106 p. Ill. couleur. Fra/ Eng.



Publiée par Est-Nord-Est, résidence d'artistes, cette publication accompagne la résidence-événement *Fabriquer l'improbable*, réalisée à Saint-Jean-Port-Joli, à l'été 2013, dont le parti pris esthétique — et du centre et de l'ensemble de ses activités — demeure tourné vers le processus de création. En 2013, les artistes Dave Ball, Thomas Bégin, Emi Honda et Jordan McKenzie, Karina Pawlikowski, Steve Topping, Mathieu Valade, Jonathan Villeneuve et Thierry Marceau, Paul Wiersbinski ainsi que les deux commissaires Dominique Allard et Véronique Leblanc (codirectrices de la publication) ont été en résidence de recherche et de production pour des périodes d'un à deux mois entre le 8 juillet et le 30 août 2013. L'événement a ensuite eu lieu pendant trois jours, du 30 août au 1^{er} septembre, et comprenait aussi deux soirées-performance. Le texte, *Cultiver le sens du possible* de Véronique Leblanc, précise notamment comment la double perspective de l'imprévisible et de l'insoupçonné permet l'instauration de « zones d'incertitude » entre réel et fiction, art et non-art, sens et non-sens. De son côté, Dominique Allard souligne, dans *Petite topologie visuelle en « zones habitables »*, que la problématique de départ visait surtout à créer un espace de rencontres et d'échanges favorisant

l'émergence de « microstructures », des visions alternatives. La publication comprend des ensembles photographiques pour chacun des huit projets artistiques, des notes biographiques et une liste des œuvres exposées. Dominique Boileau, actuelle directrice d'Est-Nord-Est, signe la préface. Finalement, l'ouvrage est dédié à la mémoire de Jordan McKenzie (aussi cofondateur du duo musical Elfin Saddle avec Emi Honda) décédé dans un tragique accident en janvier 2016. (É. L.)

Installations. À grande échelle

Québec, Musée national des beaux-arts du Québec, 2016, 243 p. Ill. couleur. Fra/Eng.



Ce catalogue présente l'exposition inaugurale du pavillon Lassonde au Musée national des beaux-arts du Québec, qui a eu lieu du 24 juin 2016 au 19 février 2017. Il regroupe les œuvres d'une trentaine d'artistes contemporains québécois, dont Dominique Blain, Gwenaël Bélanger, Manon de Pauw et Massimo Guerrera. Près de la moitié de l'ouvrage est consacrée à la présentation exhaustive et très imagée des 34 œuvres regroupées en six sections, selon le rapport à l'espace qu'elles entretiennent. On y retrouve aussi sept essais, tous en version bilingue. Le catalogue débute par un avant-propos de Line Ouellet, directrice et conservatrice en chef du musée, puis se poursuit avec Bernard Lamarche, commissaire de l'exposition, qui s'interroge sur les rapports de connivence qu'entretiennent installations artistiques et institutions muséales. Il affirme

que la « perte d'accent critique » redoutée par les historiens agit davantage comme une « déconstruction ludique » du dispositif muséal. Amélie Giguère, quant à elle, trace une sorte de « trajectoire de l'installation » selon son caractère immersif déterminé par sa relation à l'espace et aux sens. Le texte de Jim Drobnick se concentre sur la façon dont les installations mobilisent les sens en stipulant que cette analyse est souvent galvaudée ou bâillonnée par les critiques et historiens. Eduardo Ralickas propose plutôt un essai lyrique basé sur la dimension narrative des œuvres installatives autour de la « riposte » de Lyotard. Olivier Asselin appréhende ensuite l'installation comme étant foncièrement cinématographique. Finalement, on retrouve une conférence de Boris Groys qui s'applique à débrouiller les frontières entre exposition et installation. Le catalogue situe donc la pratique québécoise de l'installation dans un contexte théorique plus large et une perspective internationale. (M.-J. G.)

Pierre Ayot. *Regard critique/Critical Insight*
Montréal, Éditions Graff et galerie Graff,
2016, 92 p. Ill. couleur. Fra/Eng.



L'événement Pierre Ayot est une rétrospective constituée de sept expositions dans six lieux différents, à Montréal, tour à tour visibles du 22 septembre 2016 au 5 mars 2017. Cette publication a été réalisée dans le cadre de cet événement placé sous le commissariat général de Nicolas Mavrikakis, avec l'aide

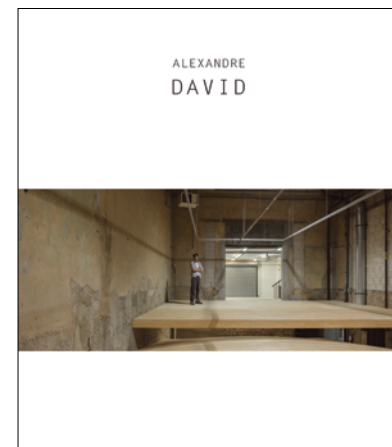
d'autres commissaires. Empruntant au titre d'une installation vidéo — *Regard (du) critique* (1984-1988) —, l'intitulé et la démarche globale du projet commissarial de Mavrikakis tenaient à mettre en évidence « l'aspect critique et le caractère politique de l'œuvre d'Ayot ». Avec, initialement, une seule exposition à BAnQ, l'événement s'est éclaté en différentes expositions distinctes. À l'instar d'un groupe d'artistes qui, au milieu des années 1960, a participé à faire « exploser les frontières et les cadres des pratiques en arts visuels », cet événement a su montrer l'effervescence de cette période prolifique. La Fondation Guido Molinari a accueilli deux expositions différentes; les galeries Graff, Joyce Yahouda et B-312 ont, chacune d'elle, présentée une exposition sans oublier la présentation extérieure d'une recreation de l'œuvre *La croix du Mont-Royal* au parc Jeanne-Mance de Montréal. Mavrikakis se consacre à l'essai principal, Eve-Lyne Beaudry, conservatrice de l'art contemporain au Musée national des beaux-arts du Québec (1950-2000), signe *Pierre Ayot. Objets de discussions*, puis Gilles Daigneault, critique, rédacteur et commissaire indépendant et actuel directeur de la Fondation Guido Molinari, propose le texte *Pierre Ayot en quatre temps*. Pour sa part, Madeleine Forcier (commissaire, directrice et copropriétaire de la Galerie Graff) livre la préface à la publication qui comprend aussi les biographies des auteurs ainsi qu'une table des illustrations. (É. L.)

Alexandre David

Saint-Hyacinthe, Expression, Centre d'exposition de Saint-Hyacinthe/Longueuil, Plein sud, centre d'exposition en art actuel à Longueuil, 2016, 202 p. Ill. couleur. Fra/Eng.

Après des monographies sur le travail de Michel Lamothe et Dominique Gaucher, EXPRESSION et Plein sud collaborent à nouveau ici avec le travail de constructions *in situ* d'Alexandre David (lauréat du prix Louis-Comtois en 2006). Les salles d'expositions de ces deux centres ont d'ailleurs accueilli, respectivement en 2010 et en 2011, les œuvres de cet artiste, dont la plupart sont éphémères et qui, forcément, n'existent plus. De là l'importance de la présente monographie qui laisse justement une grande place à la documentation

photographique (ainsi que quelques dessins, croquis et études préparatoires) des sculptures, installations *in situ* et interventions dans l'espace public de l'artiste. L'auteur, critique et commissaire Katrie Chagnon signe l'unique texte de la monographie : *Alexandre David. Penser l'expérience entre perception et usage*. Elle revient sur plus de vingt-cinq ans de pratique de l'artiste et oriente surtout son étude vers les « implications philosophiques de sa démarche à partir d'un examen interne et approfondi des différents pans de sa production ». Pour l'essentiel,



produites avec des matériaux de construction communs, toujours réutilisés lors d'œuvres ou usages subséquents, les œuvres dégagent, chez David, deux grands axes — a priori opposés — de réflexion interreliés, soit la perception visuelle et l'usage, ou encore la contemplation et l'utilisation des œuvres d'art. Comprend une biobibliographie ainsi qu'un mot d'introduction signé du directeur Marcel Blouin (EXPRESSION) et de la directrice Hélène Poirier (Plein sud). (É. L.)

Carl Trahan.

Parce qu'il y a la nuit/Because There Is Night
Québec, Le Musée national des beaux-arts
du Québec, 2017, 111 p. Ill. couleur. Fra/Eng.

Grâce à une contribution de la RBC Fondation, le Prix MNBAQ en art actuel est remis tous les deux ans à un artiste québécois ayant plus de dix ans de carrière. Après Diane Morin, en 2015, c'est au tour de Carl Trahan, en 2017, de bénéficier d'une exposition solo



au MNBAQ, d'une bourse de 10 000 \$, d'une publication monographique ainsi que de l'acquisition d'œuvres à hauteur de 50 000 \$ pour la collection du MNBAQ, soit un prix d'une valeur de 100 000 \$. En regard de la monographie bilingue, Bernard Lamarche, conservateur de l'art actuel (2000 à ce jour), signe l'essai principal ainsi que le commissariat de l'exposition. Dans une première partie, le texte place le travail de Trahan des vingt dernières années autour du « poids des mots et les failles de la traduction ». Une seconde partie aborde une « *part spirituelle* » (ou une « dimension occulte de la modernité ») présente dans certaines œuvres, tout en soulignant que l'artiste développe sa pratique le plus souvent avec une « extrême économie de moyens ». Un second essai, *La traduction à l'épreuve de l'histoire (De l'anachronisme chez Carl Trahan)*, signé Mathilde Bois, poursuit la réflexion chère à Trahan sur la traduction. Cet ouvrage comprend une documentation photographique, une liste des œuvres et une biobibliographie. *L'exposition Carl Trahan. Parce qu'il y a la nuit* se poursuit jusqu'au 24 septembre 2017 au Pavillon Gérard-Morisset du MNBAQ. (É. L.)

Gilbert Poissant,

Longueuil, Plein sud, 2016, 276 p.
Ill. couleur. Fra/Eng.

L'imposante monographie bilingue sur le travail du céramiste, sculpteur et muraliste Gilbert Poissant est publiée par Plein sud, en collaboration avec EXPRESSION, Centre d'exposition de Saint-Hyacinthe. De novembre 2016 à janvier 2017, les deux

centres avaient justement exposé le travail de l'artiste de manière conjointe, en deux volets complémentaires intitulés *L'objet et le territoire*, placés sous la direction de la commissaire invitée Mona Hakim. La trajectoire de l'artiste, comprenant trois grands cycles : *Le jeu du collectionneur*, *5 fois 2 temps* et *Archéologies imaginaires*, est ici richement illustrée, documentée et analysée, permettant de prendre la pleine mesure d'une pratique artistique, développée certes autour de la céramique, mais qui s'inscrit de manière polymorphe depuis près de quatre décennies. Dans son texte introductif *Le langage de l'objet*, Mona Hakim souligne « la variété impressionnante de modes d'expression » chez Poissant, « puisant autant dans les rudiments du design que dans ceux de l'architecture ». Pascale Beaudet, notamment chargée de projet à la Politique d'intégration des arts à l'architecture du gouvernement du Québec, revient avec son essai *Les tableaux céramiques de Gilbert*



Poissant sur les nombreuses commandes et œuvres publiques de l'artiste. Amy Gogarty, elle-même artiste et chercheuse, dresse une forme de bilan — toujours ouvert ! — de la trajectoire du céramiste avec son texte *Gilbert Poissant et la céramique : fidèle à sa propre démarche*. Une chronologie détaillée et illustrée, une biobibliographie ainsi qu'un entretien avec Gilbert Poissant complètent la monographie. (É. L.)

Transcendare : Œuvres-systèmes sensibles / Responsive Art Systems.

Montréal, Ellephant, 2016, 258 p. Ill. couleur.
Fra/Eng.



Monographie bilingue et généreusement illustrée, *TRANSCENDARE : Œuvres-systèmes sensibles* de Philomène Longpré, est publiée sous la direction de Christine Redfern, également directrice et commissaire chez Ellephant, galerie d'art qui représente le travail de l'artiste. La publication — dite *exhaustive* — explore le travail de Philomène Longpré constitué d'environnements installatifs et expérientiels qui allient personnages virtuels, sculptures robotiques, membranes vidéo, abstractions sonores et interfaces numériques interactives. Dans son introduction, Christine Redfern, qui suit le parcours de l'artiste depuis 2000, signale que « les dispositifs vidéo de Longpré détruisent complètement notre histoire d'amour actuel avec l'omniprésence des écrans de forme plate et rectangulaire ». Quatre autres auteurs — Florence de Mèredieu, David Howes, Kate Mondloch et Alison Syme — offrent chacun un essai, autant de perspectives différentes sur des œuvres-systèmes précises, ses prédécesseurs, ses inspirations ou sa contribution à l'art numérique contemporain. Isa Tousignant signe les textes descriptifs des quinze œuvres produites depuis 1999 jusqu'en 2016. Philomène Longpré complète avec un épilogue intitulé *Écrans évolutifs* où elle évoque ses œuvres « conçues comme matrice de sensations ». Un *appendix* final, constitué de photographies, montre Longpré au travail, à la construction de différents composants ou à l'élaboration de certaines de ses œuvres. (É. L.)